

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS MARDI MATIN 26 DECEMBRE 1916

NUMÉRO 127

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

BRILLANT FAIT D'ARMES DES TROUPES CANADIENNES À ARRAS LA SUISSE ET LA SUÈDE APPROUVENT LA NOTE AMÉRICAINE

LES MOBILISÉS DE L'USINE

INTERVIEW DE M. PAUL FALOT, TRESORIER GENERAL DU PARTI RADICAL.

LA QUESTION DE LEUR SOLDE

OUVRIERS MOBILISÉS ET SOLDATS DU FRONT.

Devrait-on ramener le salaire de ces travailleurs à la solde des poilus?

Correspondance de la Presse Associée. La question du salaire des mobilisés de l'usine est en ce moment au premier plan de l'actualité. Plusieurs journaux et un certain nombre d'hommes politiques ont fait connaître à cet égard leur opinion. Un de nos collaborateurs a demandé à M. Paul Falot, l'industriel bien connu, membre de la Chambre de Commerce de Versailles, trésorier général du parti radical, une interview que celui-ci a bien voulu lui accorder.

— Que pensez-vous, lui a-t-il dit, de la proposition de loi de MM. Aristide Jouret, Jean Bon et autres députés socialistes révolutionnaires tendant à ramener le salaire des mobilisés de l'usine au montant de la solde des soldats du front?

M. Paul Falot lui a répondu aussitôt avec précision et énergie:

— Malgré son apparence de justice et d'égalité, je ne crois pas que le Parlement ferait une bonne besogne en adoptant ce projet de loi. Bien des légendes ont été colportées sur les salaires élevés des ouvriers mobilisés. Il est possible que quelques mobilisés touchant de bons salaires, mais la grande majorité gagne à peine de quoi vivre et faire vivre les siens.

— Les ouvriers mobilisés travaillent généralement loin du foyer familial, obligés d'habiter près de l'usine, ils paient très cher pour se loger. La liberté de la vie qui a trié par suite de la désorganisation des services de transports pèse plus durement sur le travailleur de l'usine que sur celui des champs. Les poilus des tranchées ne sont pas jaloux des salaires des ouvriers mobilisés; ils ont des sentiments plus élevés que ceux qui leur prêtent les auteurs de la proposition.

— Les poilus savent fort bien que pour abréger la durée de la guerre il faut fabriquer du matériel et des munitions en qui exige un nombre considérable d'ouvriers mobilisés dont le salaire normal assure l'existence et qu'ils ne confondent pas avec les privilèges de toutes catégories qui ne font pas œuvre utile à l'arrière.

— Aucune discussion, aucune difficulté à craindre après la guerre entre les combattants des tranchées et les travailleurs de l'usine. Ceux qui craignent de pareils conflits se trompent.

— Croyez-vous, demande notre collaborateur, que le Parlement suivra les auteurs du projet de loi?

— Je crois que la grande majorité des Parlementaires ne se laissera pas tenter par cette facile surprenance.

Mieux que d'autres, les Parlementaires savent quelles difficultés il a fallu surmonter pour organiser la production des Usines.

— Ce n'est pas au moment où l'émigration

ECHOS DU VIEUX MONDE

DES MILITAIRES VENEZUELIENS SONT AU SERVICE DE LA FRANCE.

"LES PERMISSIONS DE L'AN II"

LE VOLUME "AU PAYS DES MAITRES CHANTEURS."

Les députés socialistes du Reichstag ne sont que des radicaux déguisés.

Correspondance de la Presse Associée. Le Havre. — Parmi les Vénézuéliens qui sont au service de la France depuis le commencement de la guerre, on peut citer:

Capitaine Luis Camilo Ramirez, officier de l'armée Vénézuélienne, ancien professeur à l'Ecole Militaire de Caracas, décoré de l'Ordre du Libertador. Le capitaine Ramirez, trois fois blessé, grièvement sur le front français a été cité à l'Ordre de l'Armée et décoré de la Croix de Guerre avec trois palmes. Le premier remis de ses dernières blessures il est retourné au poste de combat.

Lieutenant Jesus Sanchez-Carreca, officier de l'armée Vénézuélienne ancien aide de camp du Président de la République, décoré de l'Ordre du Libertador. Il a été deux fois blessé et décoré de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre avec palmes. Il est de nouveau au front.

Soldat Ismael Urdaneta, engagé volontaire avant la guerre; il a été deux fois blessé à Gallipoli et en Serbie; Urdaneta est un poète et un écrivain remarquable très connu dans tous les pays de langue castillane.

Soldat L. Astardo-Garcia, engagé volontaire après la guerre; il se trouve au front.

Ajoutons que de nombreux Vénézuéliens des deux sexes se trouvent dans les hôpitaux et ambulances française où ils rendent les plus grands services.

Paris. — En compulsant les archives du ministère de la guerre on peut se rendre compte que la Convention avait adopté pour les congés des soldats, à peu près les mêmes dispositions que celles qui sont appliquées aujourd'hui. L'article 3 du décret du 13 décembre 1791 est ainsi conçu:

... Art. III. — Ceux des volontaires nationaux qui auraient un besoin indispensable de retourner pour quelque temps dans leurs foyers, obtiennent des congés en rapportant un certificat de la municipalité du lieu d'où ils sont partis, qui attestera la légitimité de leurs motifs. Ce certificat sera visé par le commandant du bataillon et par le général de l'armée. Il sera accordé au ministre de la guerre qui accordera le congé.

Ainsi, même "procédure" qu'aujourd'hui; même certificat du maire attestant que le "motif" invoqué par le permissionnaire est valable; même ascension hiérarchique de la demande de permission, mais en 1791 c'était le ministre qui fixait la durée du congé.

Bordeaux. — Dans un volume documenté "Au Pays des Maîtres Chanteurs" que publie la Librairie de Payot, M. Marc-Henry qui a longtemps vécu

(Suite 4me page.)

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Le message du président Wilson a été présenté au gouvernement Russe--Le Czar n'entrevoit pas de paix prochaine.

Avance victorieuse de l'armée de von Mackensen en Dobrudja. — Prise de la ville de Isakcha, et attaque de la tête de pont de Matchin. — Le message de Noël du Kaiser. — Il préche "La paix sur la terre, et bonheur aux humains." — Proclamation de lois somptuaires en Autriche. — Prisonniers militaires à Johannesburg.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Paris, 25 décembre. — Une dépêche de l'agence Havas de Berne, Suisse, annonce de source officielle, que le gouvernement de Suède se prépare à envoyer une note aux belligérents, leur soumettant des propositions pour la paix.

Le président de la République Helvétienne a adressé un communiqué aux nations belligérantes au sujet de la paix. La Suisse est heureuse d'approuver les efforts du président Wilson des Etats-Unis d'Amérique pour rétablir l'ordre en Europe, et le communiqué, dont le texte fut envoyé à Washington, déclare que la Suisse est prête à aider autant qu'il serait en son pouvoir, au rapprochement amical des peuples qui sont plongés en ce moment dans un conflit terrible.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Londres, 25 décembre. — M. David R. Francis, l'ambassadeur des Etats-Unis à Pétersbourg, a présenté, au ministre des affaires étrangères, la note du président Wilson au sujet de la paix.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Rome, 25 décembre. — Le Saint-Père causant avec le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat au Vatican, s'est exprimé ainsi, touchant la note américaine: "Ce document est une preuve éclatante de la sincérité et du sentiment de la justice, et de la prévoyance du président des Etats-Unis d'Amérique."

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Pétersbourg, 25 décembre. — La Presse et le public russe se lancent dans des commentaires contre la note du président Wilson. Le gouvernement a accepté de document de bonne grâce, et tout en appréciant les sentiments d'humanité qui ont guidé le président Wilson, il est impossible, en ce moment, de discuter des propositions de paix durable.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Londres, 25 décembre. — Le journal "Exchange Telegraph", a publié une dépêche d'Amsterdam disant que l'empereur Guillaume a adressé à ses armées et aux allemands en général, le message de Noël ainsi conçu:

"Gloire au Très-Haut, paix sur la terre, et bonheur aux humains. Que Dieu bénisse tous ceux qui passent leur troisième jour de Noël sur les champs de bataille, et qu'il bénisse, aussi, tous ceux qui habitent notre chère patrie."

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Berlin, 25 décembre. — (Par la t. s. f. via Sayville E.-U. d'Amérique). — L'armée du feld-marschal von Mackensen ayant pris la ville de Isakcha sur le Danube a attaqué la tête de pont de Matchin, au nord-ouest de la province

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTÉRESSANTS

DECES D'UN CITOYEN NONAGENAIRE DE ST. FRANCISVILLE.

Acquittement d'une jeune fille accusée de meurtre. — Les propriétés de la Banque de Natchez.

LOUISIANE.

Baton Rouge, 25 décembre. — Jerry Bryan, ancien leader de l'équipe de football de l'école supérieure, a été très grièvement blessé d'un coup de couteau dans le dos au cours d'une querelle avec M. C. L. Barnett, connu sous le nom de "Standard Oil Company". La dispute a eu lieu dans un café. M. Barnett déclare qu'il a agi à son corps défendant.

St. Francisville, 25 décembre. — M. Abraham Harris, âgé de 91 ans, ancien résident de la Nouvelle-Orléans est mort. Il laisse quatorze petits-enfants et deux arrière-petits enfants.

Shreveport, 25 décembre. — Le nommé Floyd Perrett, ancien membre du club de baseball de Waco, Texas, a été arrêté ici, et déporté pour avoir assommé et assommé Tom G. Bryce, un fermier demeurant à Arcadie, village près de Shreveport. Bryce est très durement blessé; il a eu le crâne fracturé à coups de bâton par Perrett. Le malheureux fermier est soigné au sanatorium de notre ville.

Houma, 25 décembre. — Bertha King, néo-néonnette âgée de six ans, fut momentanément brûlée ce matin, quand ses vêtements prirent feu au contact d'un poêle flamboyant d'huile minérale.

MISSISSIPPI.

Crystal Springs, 25 décembre. — Accusée du meurtre d'une femme à D'Lo, Miss. Primrose Funcheon, une jeune fille, s'est volontairement rendue aux autorités policières de notre ville. Après enquête sommaire, elle fut remise en liberté, faute de preuves convainquantes de sa culpabilité. Une récompense de \$500 avait été offerte pour l'arrestation de l'accusée.

Natchez, 25 décembre. — Les propriétés foncières de la défunte Banque de Natchez, ont été adjugées à une vente de liquidation, à M. W. J. Johnson, de Des Moines, Iowa, pour \$13,350. Parmi ces propriétés se trouve une grande plantation qui sera partagée en petites fermes. Cette vente permettra de payer aux débiteurs de la banque douze pour cent en sus d'un dividende déjà déclaré et payé de dix pour cent.

Jackson, 25 décembre. — L'auditeur d'Etat a refusé de signer un bon de \$125,000 au bénéfice de l'Exposition de centenaire de l'Etat de Mississippi, quoique le gouverneur Bilbo ait ordonné que ce montant soit versé. L'auditeur déclare que la Législature n'a pas suffisamment défini la façon de payer ce montant.

LETTRE D'UN PARISIEN

PARIS A UN ASPECT A LA FOIS GRAVE ET RESOLU EN CE MOMENT.

LE MOT D'UNE ÉTRANGÈRE

J'AI EU L'IMPRESSION DE RENTRER DANS UNE CATHÉDRALE.

Les robes de soirées et les habits sont défendus dans les théâtres.

Un journaliste parisien, mari d'une artiste peintre de talent, M. Pierre Mille lisait récemment un petit discours dans une assemblée de littérateurs et il débütait ainsi:

"Je demandais il y a quelques jours, à une étrangère qui revoyait pour la première fois la France, depuis le début de la guerre:

"Quel effet vous a produit Paris? Il a bien changé, il a dû vous paraître un peu silencieux."

Elle leva la tête, étonnée, et me répondit: "J'ai eu l'impression de rentrer dans une cathédrale."

Le mot est-il vrai? Le journaliste ne l'a-t-il pas un peu arrangé pour les commodités de son exorde? peu importe, il correspond à la réalité. Paris a un aspect à la fois grave et résolu, quelque chose de solide, de ferme, de majestueux, qui élève l'âme et raffermi les espoirs virils; il n'y manque même pas les chanoines toujours disposés à psalmodier dans quelques lieux communs en un langage emblématique et consacré.

L'étrangère dont nous parle M. Pierre Mille a bien rendu l'impression que donne Paris dans les jours glorieux. Aussi l'arrêté pris par le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts est-il approuvé par tous les gens sensés par l'immense majorité de la population. L'arrêté défend de recevoir dans les théâtres subventionnés les spectateurs autrement qu'en tenue de ville. Les robes de soirées et les habits sont défendus. Cela met fin à un scandale: quel autre mot employer? ce n'est pas le soir de la réouverture de l'Opéra; les loges étaient remplies de dames aux épaules nues aux corsages écharnés jusqu'au dessous du croyable, toutes ces nudités étaient soulignées par des rivières de diamants et des colliers de perles qui rappelaient les soirées les plus éblouissantes du temps où on n'était pas en guerre. Une foule de vieux messieurs et même de jeunes qui avaient profité de leur embuscade, papillonnaient autour de ces dames qui ne demandaient qu'à ne pas être respectées. Cela dépassait la mesure et on a fait comprendre au sous-ministre que pareil spectacle n'était pas tolérable quand nos vaillants soldats luttent et meurent sur le front. Désormais les spectatrices frivoles qui viendront à l'Opéra, puisqu'on a cru bon de remettre d'inutiles représentations devront se contenter de corsages fermés elles pourront renvoyer leurs bijoux de prix et les amateurs de musique l'apprécieront aussi bien en voston qu'en "stilet" comme on appelle familièrement le hideux habit noir qui fait ressembler les mondains à de vulgaires garçons de restaurants.

(La fin à demain.)